

Quatuors de luxe dans le bocage normand

Article paru dans l'édition du 05.05.05

A Coutances, Jazz sous les pommiers conjugue convivialité et excellence musicale



Au rappel du Rubalcaba New Cuban Quartet, on frise l'exploit. Il est 0 h 48 le 4 mai, à Coutances, Manche, 10 002 habitants. C'est le 24e festival annuel de jazz. La Cave des jazz clubs des Unelles fourbit ses armes de jam nocturne.

Le théâtre municipal, jauge parfaite (700 places), acoustique de violoncelle, rappelle le très célèbre pianiste Gonzalo Rubalcaba. Au festival Jazz sous les pommiers à Coutances (direction Denis Lebas), le rappel est encore un signe d'élection.

Coutances est spéciale. Coutances est à part. C'est une bourgade coquette, bâtie sur un tertre que traverse la Soulle. Cathédrale épargnée par les bombardements et jardin public en majesté par printemps. La région verte, c'est vrai, ne manque pas d'eau.

Depuis vingt-quatre ans, une équipe de plus de 120 bénévoles se mobilise pour une semaine de fête. Un million d'euros de budget (45 % de billetterie et collectivités locales), 558 musiciens, dont 278 professionnels, 52 concerts payants, 19 nationalités pour 65 000 visiteurs, cela mérite attention.

Des commerciaux prennent leur congé pour faire la régie. Des retraités de l'éducation nationale convoient les musiciens. Des étudiantes s'affairent au restaurant.

Ce phénomène socioculturel du passage des deux siècles (intrépidité de la programmation, fidélisation du public) méritera examen. Auront cohabité, sans doute avec un talent complémentaire, des festivals de pure récréation et d'autres. Nuance infime, politique, sensible. Comme au Mans, à Mulhouse, à Nevers ou à Uzeste, l'idée du jazz est spéciale.

Le triomphe de Coutances, de ce point de vue, c'est le « bar des filles » : salle d'entracte décorée et animée par les filles du festival.

Cinquième soirée : deux quartets de luxe pris entre cinq manifestations (blues et fanfare). On la dirait calquée sur la gastronomie des campagnes d'antan : deux plats de résistance sans trou normand.

Les frères Moutin, François le contrebassiste, Louis le batteur, blonds jumeaux, beaux mecs, physique de télévision plus l'intelligence, énergie et virtuosité de concours, tiennent au bout de leur quartet (Moutin Réunion Quartet : Rick Margzita, saxophone ex-Miles Davis, et Pierre de Beethman, pianiste distingué) la formule, le secret, des musiques savantes ; celle des joies de l'instant et de la fureur de vivre.

L'immense Rubalcaba (piano), Ignacio Berroa à la batterie, Lamoglia au ténor et José à la basse, ce n'est pas une deuxième partie : c'est un second univers. On le mesure au rappel, voir plus haut, El Guerrillero.

Au milieu, il y eut un intermède : par un accident rarissime, une corde du piano s'était cassée. Eh bien, on trouva, nocturnement et sans fléchir, en pleine cambrousse, une nuit de mardi à accoucher une jument, un accordeur, un jeu de cordes et sept clefs de 12. Tandis que le « bar des filles » ne désemplassait pas. Il est des signes qui ne trompent pas. Grand festival.



Francis Marmande